Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 58 (2007)

Heft: 3: Spätmittelalterliche Kunst auf Wanderschaft = Echanges artistiques à la fin du Moyen Age = Scambi artistici alla fine del Medioevo

Vorwort: Echanges artistiques à la fin du Moyen Age = Scambi artistici alla fine del Medioevo = Spätmittelalterliche Kunst auf Wanderschaft

Autor: Roux, Brigitte

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

À PROPOS DE... Echanges artistiques à la fin du Moyen Age

Parmi les différentes approches de l'histoire de l'art, celle qui consiste à reconstituer le parcours des artistes et des œuvres, à identifier des auteurs, à dater des productions artistiques peine aujourd'hui à légitimer son discours, notamment au sein de l'académie. Fini le temps où des connaisseurs tels qu'un Bernard Berenson, un Georges Hullin de Loo, ou un Charles Sterling, reconstruisaient des parcours d'artistes, ou d'écoles entières, à partir de la caractérisation intuitive – le «je ne sais quoi» de *L'art et du connaisseur* de Max J. Friedländer – d'un style.

Pour autant l'ambition de faire progresser la connaissance sur un certain nombre de personnalités artistiques dont on a perdu le nom, dont les œuvres forment des ensembles cohérents, ou dont les productions sont disséminées sur des vastes territoires n'est pas vaine. C'est à cette tâche, et avec des méthodes rigoureuses, que le présent numéro d'*Art + Architecture* s'est attelé ici, en considérant une période précise, celle de la fin du Moyen Age. Moment de fortes migrations des artistes, mais aussi de leurs œuvres, le XVe siècle propose en effet un éventail très diversifié des possibilités d'échanges artistiques, qui se rencontrent bien évidemment à d'autres époques aussi.

Evénement historique capital de la période, le Concile de Bâle (1431-1449) fait de cette ville un centre artistique dense pendant la durée du concile. Des artistes étrangers, comme l'enlumineur utrechtois de la bible analysée par Michael Schauder, s'installent pour un temps dans la ville conciliaire amenant dans leur bagage la connaissance des œuvres d'art étrangères, flamandes dans le cas précis et dont l'auteur se demande si elles n'ont pas eu une influence sur la peinture de Konrad Witz, lui-même à Bâle au cours de ces années-là. Dans ces mêmes terres bâloises se rencontre un artiste à la production polyvalente (enluminure, peinture sur panneau, vitrail) dont le langage, reconstitué ici même par Philippe Lorentz, rappelle lointainement des productions strasbourgeoises voisines, mais aussi les œuvres du même Konrad Witz.

A l'inverse de la situation bâloise, Bernd Konrad poursuit l'activité de peintres actifs en périphérie des grands centres constatant que ces derniers montrent une certaine indifférence – voire une résistance – aux innovations. Si dans ce cas, il semble bel et bien qu'un peintre comme Hans Huber se cantonne à un style sans grands traits novateurs, il serait toutefois injuste d'identifier systématiquement la production artistique de la périphérie au retard artistique. En effet la périphérie est aussi le lieu d'élaborations et de formulations alternatives, comme le montrent deux cas particulièrement bien mis en valeur: d'une part, les sculpteurs venant du nord de la France jusqu'en Savoie au service du duc et des hauts dignitaires ecclésiastiques, et d'autre part celui des peintres et sculpteurs tessinois voyageant au gré des commandes dans les terres lombardes et piémontaises.

Avec ce dernier point, nous aimerions souligner l'intérêt dans ce contexte de bien repérer les itinéraires d'artistes, comme celui du maître du bréviaire de Josse de Silenen, ou des œuvres elles-mêmes, comme les retables germaniques arrivés sur le territoire tessinois au cours du XVe siècle, afin de pouvoir rendre compte du dynamisme fécond de ces échanges artistiques dont les diverses contributions de ce numéro se proposent de rendre compte.

Brigitte Roux

PARLIAMO DI... Scambi artistici alla fine del Medioevo

Tra i diversi approcci della storia dell'arte, quello volto alla ricostruzione degli itinerari degli artisti e delle opere, all'identificazione di autori e alla datazione di produzioni artistiche stenta oggi a legittimare il suo discorso, soprattutto nel contesto accademico. È lontano ormai il tempo in cui conoscitori come Bernard Berenson, Georges Hullin de Loo o Charles Sterling ricostruivano percorsi di artisti, o di intere scuole, a partire dalla caratterizzazione intuitiva di uno stile – da quel "non so che" de *Il conoscitore d'arte* di Max J. Friedländer.

Eppure, l'ambizione di accrescere le conoscenze relative a determinati artisti il cui nome è andato perduto, le cui opere costituiscono dei nuclei coerenti o la cui produzione è disseminata su vasti territori è tutt'altro che vana. È quanto si propone, con metodi rigorosi, questo numero di *Arte + Architettura*, prendendo in considerazione un'epoca ben precisa: la fine del Medioevo. Il XV secolo, periodo segnato da grandi migrazioni di artisti e di opere, offre infatti un ventaglio assai diversificato di scambi artistici, benché questi siano riscontrabili anche in altre epoche.

Il Concilio di Basilea (1431-1449) è l'evento storico più significativo del tempo e per tutta la sua durata rende la città renana un centro artistico denso. Artisti forestieri, come il miniaturista di Utrecht che ha realizzato la Bibbia esaminata da Michael Schauder nel suo contributo, si stabiliscono per qualche tempo nella città conciliare, portando con sé la conoscenza di opere d'arte straniere, fiamminghe nella fattispecie, che secondo l'autore potrebbero avere influenzato la pittura di Konrad Witz, anch'egli a Basilea in quegli anni. Nella regione è attivo inoltre un artista poliedrico (miniature, dipinti su tavola, vetrate) il cui linguaggio, analizzato qui da Philippe Lorentz, ricorda lontanamente le produzioni artistiche della vicina Strasburgo, così come le opere dello stesso Konrad Witz.

Bernd Konrad si sofferma invece sull'attività dei pittori che operano alla periferia dei grandi centri, rilevando la loro indifferenza – o resistenza – al nuovo. Per quanto un pittore come Hans Huber mostri uno stile poco innovativo, sarebbe ingiusto considerare la produzione artistica delle regioni periferiche sistematicamente in ritardo. La periferia è infatti anche luogo di elaborazioni e formulazioni alternative, come suggeriscono due casi messi in luce molto bene: da un lato quello degli scultori della Francia settentrionale, che si spostano fino in Savoia al servizio del duca e di alti dignitari ecclesiastici; dall'altro quello dei pittori e degli scultori ticinesi, che viaggiano nelle terre lombarde e piemontesi al servizio dei loro committenti.

A questo proposito, ci preme sottolineare l'importanza di una ricostruzione adeguata degli itinerari compiuti dagli artisti – come quello del Maestro del breviario di Jost von Silenen – e dalle opere stesse – come quelli delle pale d'altare tedesche giunte sul territorio ticinese nel corso del XV secolo –, a testimonianza del dinamismo fecondo degli scambi artistici di cui riferiscono i contributi di questo numero.

Brigitte Roux

ZUM THEMA

Spätmittelalterliche Kunst auf Wanderschaft

Unter den verschiedenen kunsthistorischen Ansätzen ist – namentlich in wissenschaftlichen Kreisen – zurzeit derjenige umstritten, der darin besteht, die Wege der Künstler und der Werke zu rekonstruieren, die Autoren zu identifizieren und die Kunstwerke zu datieren. Vorbei sind die Zeiten, in denen Kenner wie Bernard Berenson, Georges Hullin de Loo oder Charles Sterling den Werdegang einzelner Künstler oder ganzer Schulen auf der Grundlage intuitiver Beschreibungen eines Stils – dem «gewissen Etwas» aus *Von Kunst und Kennerschaft* von Max J. Friedländer – nachzeichneten.

Dennoch bleibt die vertiefte Erforschung gewisser namenloser Künstlerpersönlichkeiten, deren Werke entweder zusammenhängende Einheiten bilden oder über weite Gebiete verstreut sind, eine lohnende Aufgabe. Diesen Bestrebungen und der angewandten strengen Methodik ist die vorliegende Ausgabe von *Kunst + Architektur* gewidmet, wobei sich der untersuchte Zeitraum auf das ausgehende Mittelalter beschränkt. Grosse Migrationen von Künstlern und ihren Werken prägten diese Zeit. Das 15. Jahrhundert wies in der Tat eine Vielzahl unterschiedlichster Möglichkeiten des künstlerischen Austauschs auf, die selbstverständlich auch in anderen Epochen anzutreffen sind.

Das herausragende Ereignis dieser Epoche, das Konzil von Basel (1431–1449), machte aus dieser Stadt ein lebhaftes künstlerisches Zentrum. Auswärtige Künstler, wie der von Michael Schauder analysierte Illustrator der Utrechter Bibel, liessen sich für eine Weile in der Konzilstadt nieder und verbreiteten dort ihre Kenntnisse ausländischer Kunstwerke. In diesem speziellen Fall handelt es sich um flämische Kunstwerke, von denen der Autor vermutet, sie könnten die Malerei von Konrad Witz beeinflusst haben, der in dieser Zeit auch in Basel weilte. Ebenfalls in dieser Stadt hielt sich ein äusserst vielfältiger Künstler auf (Illustrator, Tafelmaler, Glasmaler), dessen in diesem Heft von Philippe Lorentz beschriebene Malsprache entfernt an die Schöpfungen im benachbarten Strassburg, aber auch an jene des erwähnten Konrad Witz erinnert.

Als Gegensatz zur Situation in Basel, verfolgt Bernd Konrad das Schaffen von Malern, die an der Peripherie grosser Zentren tätig waren, und stellt bei diesen eine gewisse Gleichgültigkeit, wenn nicht sogar einen Widerstand gegenüber Neuerungen fest. Obgleich sich in diesem Fall der Stil des Malers Hans Huber nicht durch wesentliche Innovationen auszeichnet, wäre es nicht gerechtfertigt, die Kunstproduktion der Peripherie systematisch als rückständig zu bezeichnen. In der Tat ist nämlich die Peripherie auch ein Ort, wo alternatives Schaffen und neue Ausdrucksweisen möglich sind, wie die beiden eindrücklich vorgestellten Beispiele beweisen: einerseits die aus Nordfrankreich bis nach Savoyen gekommenen Bildhauer, die in den Dienst des Herzogs und hoher kirchlicher Würdenträger traten, andererseits die Tessiner Maler und Bildhauer, die in der Lombardei und dem Piemont Aufträge ausführten.

Wir möchten schliesslich darauf hinweisen, dass in diesem Kontext die genaue Ermittlung der Künstlerwanderungen – wie beispielsweise diejenige des Miniaturisten des Breviers des Jost von Silenen – oder die Wanderung der Werke selbst – wie diejenige der Altarbilder aus dem germanischen Raum, die im Verlauf des 15. Jahrhunderts im Tessin auftauchten – sehr wichtig ist, um die fruchtbare Dynamik dieses künstlerischen Austauschs, der in den Beiträgen dieser Ausgabe beschrieben wird, hervorzuheben.

Brigitte Roux